

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47198

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

beau livre d'histoire économique, désormais irremplaçable, où se combinent le goût du chiffre, la vision des grandes évolutions et l'attention à l'humain.

Henri DUBOIS, Paris

Thomas VOGTHERR (éd.), *Chronicon episcoporum Verdensium*. Die Chronik der Verdener Bischöfe, Stade (Landschaftsverband der ehemaligen Herzogtümer Bremen und Verden) 1998, 170 p. (Schriftenreihe des Landschaftsverbandes der ehemaligen Herzogtümer Bremen und Verden, 10).

Dans une édition soignée qui se présente modestement comme une contribution à l'histoire régionale de la fin du Moyen Age, la *Chronique des évêques de Verden* de 786 à 1502 est commodément mise à la disposition des érudits (qui ne disposaient jusqu'ici que d'éditions du XVIII<sup>e</sup> siècle) et des curieux grâce à une traduction en allemand. L'ouvrage retient immédiatement l'attention par la reproduction en couleurs de la série des miniatures qui représentent les évêques qui se seraient succédés à la tête de l'Église jusqu'en 1502.

Il s'agit de *gesta episcoporum*, classiques dans leur composition: une courte notice (une quinzaine de lignes dans l'édition) est consacrée à chaque évêque, dans laquelle le rédacteur a rassemblé ce qu'il a pu trouver dans les sources ou ce dont on avait gardé le souvenir dans son Église concernant chacun d'eux. L'ouvrage a été entrepris sous l'évêque Nikolaus von Kesselhut (1312–1331) qui fait rédiger et illustrer toutes les notices depuis les fondateurs carolingiens jusqu'à son temps. Cette date de rédaction apparaît bien tardive; elle montre que le genre *gesta*, qui a été illustré du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, n'a pas épuisé son pouvoir de séduction dans les Églises du XIV<sup>e</sup> siècle.

Le premier manuscrit, conservé à Dresde, est rédigé d'une seule main jusqu'à cet évêque. Il est ensuite continué sur le même modèle par deux mains qui interviennent vers 1367 pour la première et à la fin du XV<sup>e</sup> siècle pour la seconde. Une rédaction d'ensemble «des origines à nos jours», puis des continuations: c'est une pratique habituelle dans la rédaction des *gesta*. Deux manuscrits, conservés à Lunebourg et à Hanovre, présentent des variantes importantes dans les continuations, intégralement publiées ici à la suite du texte du manuscrit de Dresde, ce qui fait de l'ouvrage une source capitale pour l'histoire régionale des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

Mais c'est l'ensemble de l'ouvrage qui retient l'attention de l'historien. Précisons pour le lecteur francophone que nous sommes ici dans la région d'entre Elbe et Weser, Verden étant située sur l'Aller, non loin de son confluent avec la Weser. Nous sommes près de Brême et le diocèse de Verden n'est séparé de la cité de Hambourg que par le cours de l'Elbe.

Les sources du rédacteur sont d'abord, comme pour tous les *gesta episcoporum*, les archives du chapitre cathédral (y compris les faux). Mais la grande source littéraire est le *Chronicon pontificum et imperatorum* de Martin de Troppau (appelé ici *historia pontificum romanorum*), à laquelle il emprunte entre autres l'histoire de la papesse Jeanne. Quelques emprunts sont faits à Bède et à Adam de Brême. Pour l'histoire «contemporaine», la *Chronique* devient source primaire.

Si l'on s'interroge sur les buts du rédacteur ou du commanditaire de l'ouvrage, on constate qu'il s'agit pour lui de mettre de l'ordre dans la mémoire de son Église au moment où l'évêque Nikolaus von Kesselhut remettait de l'ordre dans l'Église elle-même, en particulier en récupérant des éléments de patrimoine usurpé. En faisant remonter son Église à Charlemagne (il s'appuie pour cela sur un faux acte de fondation par Charlemagne datant en fait de 1150) il l'enracine dans une antiquité glorieuse qui lui donne autorité. En montrant la continuité de son église, d'évêque en évêque, jusqu'à son temps, il établit et conforte sa légitimité. L'éditeur s'interroge aussi sur la réception de cette œuvre. Est-elle allée au-delà de l'Église locale? C'est sans doute d'abord à elle qu'elle était destinée.

L'originalité historiographique de ce texte est finalement surtout dans les miniatures qui l'accompagnent. Une étude de Stephan KEMPERDICK les situe bien dans l'histoire de l'art et du livre illustré en général mais par rapport au texte de la *Chronique des évêques de Verden* aussi. Remarquons avec lui que la première des miniatures représente l'Empereur selon le même schéma iconographique que celui des 47 évêques qui vont suivre. La fondation impériale de l'Église est ainsi figurée. A la suite de l'Empereur, chaque évêque est représenté sur fond d'or et dans un cadre de couleur, trônant de face, portant la mitre et la crosse; les uns bénissent de la main droite et les autres présentent le Livre ouvert; du premier au dernier ils sont »pasteurs et prédicateurs«, à Verden comme ailleurs.

Michel SOT, Paris

Bernard GUENÉE, *Un roi et son historien. Vingt études sur le règne de Charles VI et la Chronique du Religieux de Saint-Denis*, Paris (De Boccard) 1999, 538 S. (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, N.S. 18).

Autor und Druckort zum Trotz, lohnt eine Besprechung überhaupt? Wem der Name Guenée vertraut ist, der dürfte auch die vorliegenden zwanzig, sämtlich bereits andernorts publizierten Studien kennen, und zudem verfolgen diese – um den Verfasser selbst zu zitieren – ein scheinbar nur bescheidenes Ziel: »La seule ambition de ce recueil est de les [i.e. les historiens] convaincre qu'il y a ici un auteur, et une œuvre« (S. 29). Um eine schwierige Chronik und um einen schwierigen Chronisten muß es sich indes offensichtlich handeln, bekennt Guenée doch: »J'ai travaillé, depuis 1991, à apprendre à lire la *Chronique du Religieux de Saint-Denis*« (S. 9). Fast ein Jahrzehnt Arbeit über eine Chronik, die, zumindest außerhalb Frankreichs, allenfalls einigen wenigen Spezialisten, und selbst diesen, kaum mehr als dem Namen nach bekannt sein dürfte: Kokettierende Bescheidenheit? Mühen am falschen Objekt? Das mutet zunächst und zumindest etwas merkwürdig-befremdlich an bei einem der brilliantesten Köpfe der französischen Mediävistik, dessen (allerdings nie so recht über den Rhein gedrungene) exzellente Reputation nicht zuletzt auf zwei Werken gründet, die mit ihrem breiten Zugriff gerade Handbuch, Überblick und Synthese zugleich sind: auf dem erstmals 1971 innerhalb der »Nouvelle Clio« erschienenen, inzwischen in 6. Auflage vorliegenden Band »L'Occident aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Les États« und auf der magistralen Darstellung »Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval« (1980, 21991 – vgl. *Francia* 11, 1983, S. 717f.). Guenée, Verfasser weiterer großer Monographien, die mit ihrer gelungenen Verbindung von Biographie, Prosopographie und einer auf Administration und Institutionen zentrierten Strukturgeschichte auch methodisch Maßstäbe setzten (*Entre l'Église et l'État. Quatre vies de prélats français à la fin du Moyen Age*, 1987; vgl. *Francia* 15, 1987, S. 965ff. – *Un meurtre, une société. L'assassinat du duc d'Orléans, 23 novembre 1407*, 1992; vgl. *Francia* 20/1, 1993, S. 311–314), ist indes mit solcher Begrenzung einen konsequenten Weg gegangen, den er zu Beginn der Einleitung des vorliegenden Bands auch darlegt und begründet: Auf seinen beiden Forschungsgebieten, der politischen Geschichte des – vornehmlich französischen – Spätmittelalters und der mittelalterlichen Historiographie, hat er schon recht früh den Mut zur Zusammenschau gezeigt, doch: »L'une et l'autre ne pouvaient aboutir à des généralisations. Or, les généralisations sont nécessaires. Elles peuvent être séduisantes. L'erreur serait de trop y croire« (S. 7).

So drängte es ihn, das Allgemeine am Speziellen verifizierend oder falsifizierend zu überprüfen. Geeignet hierfür schien ihm zum einen als Allgemeinhistoriker das Zeitalter König Karls VI. von Frankreich (1380–1422); eine Epoche, wie man sie sich zwischen dem weitgehenden Ausfall monarchischer Gewalt unter einem zunehmend in geistige Umnachtung verfallenden Herrscher und dem Kampf zwischen Burgund und Orléans/Armagnac um die Macht am Hof und im Reich, zwischen Großem Schisma und Hundertjährigem Krieg,